

XXXIV.  
Réponse à  
l'objection prise  
de ce que S.  
Jérôme pense  
que Gog &  
Magog repré-  
sentent les Hé-  
rétiarques &  
leurs Secta-  
teurs.

du côté du sens littéral, ni du côté du sens allégorique, il tourne son attention du côté du sens moral. Il pense que Gog & Magog peuvent ici représenter les Héretiques, & voici comment il prétend le prouver. (a) *Gog Græco sermone dicitur, Latino textum dicitur: porrò MAGOG interpretatur de tecto. Omnis igitur superbia & falsi nominis scientia, quæ erigit se contra notitiam veritatis, his nominibus demonstratur...* Tectumque interpretabimur Hæreticorum principes; & de tecto, eos qui illorum suscipere doctrinas. Si nos Lecteurs esperent trouver sous ce point de vue un développement plus satisfaisant, qu'aucun des trois autres que je leur ai présentés, je consens volontiers qu'ils s'y attachent. Je ne fais même en cela que suivre l'exemple de S. Jérôme, qui déclare que laissant au jugement du Lecteur les divers sens qu'il n'adopte pas, il va tâcher, non pas tant de condamner les autres, que de poser & établir une explication qui ne s'écarte point de la doctrine de l'Eglise: *Quæ nos omnia lectoris arbitrio concedentes, non tam aliena damnare, quam Ecclésiasticam explicationem affirmare conabimur.*

(a) *Hier. in Ezech. xxxviii. Tom. III. col. 265.*



## DISSERTATION

SUR

### LA COUDÉE HÉBRAÏQUE,

Pour servir à l'intelligence du Texte d'Ezéchiel, xl. 5. & suiv.

Quatorze ans après la ruine de la ville de Jérusalem par Nabuchodonosor, & dans la vingt-cinquième année de notre transmigration depuis la prise de Jéchonias, dit Ezéchiel, (a) au commencement de l'année, c'est-à-dire, le dixième jour du premier mois, la main du Seigneur fut sur moi, & il me mena dans ce pays. Il me mena, dis-je, en une vision divine au pays d'Israël, & il me mit sur une montagne très-haute, sur laquelle étoit comme le bâtiment d'une ville située du côté du midi. Il me fit avancer vers ce bâtiment; & je rencontrai d'abord un homme dont le visage brilloit comme de l'airain. Il tenoit d'une main un cordeau de lin, & de l'autre une canne pour mesurer, & se tenoit devant la porte. Cet homme me parla, & me dit: Fils de l'homme, ouvrez bien les yeux pour voir, & les oreilles pour entendre; & gravez dans votre cœur tout ce que je vais vous montrer, parce que vous n'avez été amené ici qu'afin que je vous le fasse voir: annoncez à la maison d'Israël tout ce que vous aurez vu.... Cet homme tenoit à la main une canne pour mesurer, & elle avoit six coudées en coudée & palme. C'est à la lettre l'expression du Prophète selon l'Hébreu: *Et in manu viri calamus mensura sex cubitorum in cubito & palmo.* Plus loin le même Prophète, après avoir décrit les proportions du temple mesuré avec cette canne, vient aux proportions de l'autel, & dit: (b) *Voici les mesures de l'autel en coudées de coudée & palme.* L'Hébreu peut se traduire: *Ista autem mensura altaris in cubitis cubiti, cubito & palmo: ou, in cubitis; cubitus [autem] cubitus & palmus.* La Version des Septante porte simplement: *In cubito cubiti & palmi.* Il s'agit ici de savoir ce que le Prophète entend par coudées de coudée & palme. On convient assez, & il est constant, que le palme étoit une des parties de la cou-

I.  
Exposition du  
Texte qui donne  
lieu à cette  
Dissertation.  
Ezéchiel parle-t-il de deux  
coudées, ou  
d'une seule?  
Y a-t-il quel-  
que rapport  
entre la mesure  
dont parle  
Ezéchiel dans  
la description  
du Temple?  
& celle dont  
parle Hérodote  
dans la descrip-  
tion des mu-  
rs de Baby-  
lone? Objet de  
cette Disserta-  
tion.

(a) *Ezech. xl. 1. & seqq. — (b) Ezech. xliii. 13.*

dée : mais on demande si le Prophete parle d'une coudée particuliere qui fût d'un palme plus grande qu'une autre, ou s'il parle simplement d'une coudée subdivisée en palmes.

Les Rabbins l'expliquent dans le premier sens ; & il paroît que saint Jérôme, Auteur de la Vulgate, l'a aussi entendu dans le même sens, puisqu'il traduit ainsi au Chap. XL. v. 5. *Et in manu viri calamus mensura sex cubitorum & palmo.* C'est-à-dire : *Et cet homme tenoit à la main une canne pour mesurer, qui avoit six coudées & un palme.* L'expression est équivoque ; & elle pourroit signifier que le palme surpassoit les six coudées ensemble, & non chacune des six coudées. Mais il s'exprime plus clairement au Chap. XLIII. v. 13. où il traduit : *Ista autem mensura altaris in cubito verissimo, qui habebat cubitum & palmum.* C'est-à-dire : *Voici les mesures de l'autel en le mesurant avec la coudée à bonne mesure, (à la lettre, la coudée très-véritable, ) qui avoit une coudée & un palme.* Il n'y a point ici d'équivoque ; & il n'est pas étonnant qu'un témoignage si clair, joint à la tradition des Rabbins, ait entraîné le suffrage de la plupart des Interpretes, qui adoptant l'opinion de saint Jérôme & des Rabbins, ont prétendu que la coudée dont parle Ezéchiel, étoit une coudée particuliere qui avoit un palme de plus sur sa longueur : *In cubito verissimo, qui habebat cubitum & palmum.*

Mais on a été plus loin, & on a voulu déterminer quelles étoient les deux coudées que l'on croyoit être ici comparées par Ezéchiel. Les uns ont prétendu qu'Ezéchiel comparoit ici la coudée Hébraïque à la coudée Babylonienne, qu'ils ont supposé être d'un palme moins grande que la coudée Hébraïque. D'autres ont cru qu'Ezéchiel comparoit ici deux coudées Hébraïques, l'une d'un palme plus grande que l'autre. Enfin, d'autres ont pensé qu'il comparoit deux coudées Babylonniennes. De ces trois sentimens, D. Calmet paroît suivre tantôt le premier & tantôt le dernier.

Il paroît suivre le premier, lorsque dans son Commentaire sur Ezéchiel, Chap. XL. v. 3. il dit : La canne ou la toise étoit, comme Ezéchiel le dit ci-après, (v. 5.) de six coudées & d'un palme ; c'est-à-dire, de six coudées Hébraïques, dont chacune est plus grande d'un palme que la coudée Babylonienne. » Et sur le v. 13. du Ch. XLIII. il dit encore : » La coudée dont l'Ange se servit pour mesurer l'Autel, étoit la même dont il s'étoit servi pour mesurer tout le temple. Elle avoit un palme de plus que la coudée Babylonienne. »

Dans son Commentaire sur la Genèse, Chap. VI. v. 15. il dit aussi : » Ezéchiel qui écrivoit dans les Etats des Babyloniens, & qui se trouva » transporté en esprit à Jérusalem pour y [ voir ] mesurer le Temple, » avertit que la coudée dont [ l'Ange ] se servoit pour les dimensions du » Temple, étoit différente de celle du pays où il écrivoit, & qu'elle » étoit plus grande que celle de Babylone d'un palme. » Mais ensuite il ajoute : » Hérodote dit qu'il y avoit deux sortes de coudées chez les » Babyloniens

» Babyloniens ; la coudée du Roi plus grande de trois doigts que la » médiocre. C'est apparemment de cette coudée du Roi dont se servoit Ezéchiel, & qu'il dit être plus grande d'un palme que la coudée commune. » Ici Dom Calmet semble supposer qu'Ezéchiel compare deux coudées Babylonniennes : & il l'insinue encore lorsque dans sa Dissertation sur l'Arche de Noé, qui parut pour la première fois dans la première édition de cette Bible en 1749, (a) il s'exprime ainsi : » Hérodote dit qu'il y avoit deux sortes de coudées chez les Babyloniens ; » que la coudée du Roi étoit plus grande de trois doigts que l'ordinaire. » Ezéchiel qui écrivoit en ce pays-là, avertit que la coudée dont il se servoit étoit plus grande que l'ordinaire d'un palme. »

Ce dernier traité a été relevé par l'Auteur de quelques Remarques critiques qui ont été insérées dans un Ouvrage périodique. (b) Cet auteur anonyme se caractérise lui-même dans ses Remarques ; & on y reconnoît un homme savant, qui a beaucoup de zèle pour Hérodote, & qui souhaite fort que le Public puisse enfin voir paroître une Traduction nouvelle des Livres de cet ancien Historien. (c) Ce Critique conteste ce que Dom Calmet fait dire ici à Hérodote qu'il y avoit deux sortes de coudées chez les Babyloniens ; & à Ezéchiel, que la coudée dont il se servoit étoit plus grande que l'ordinaire d'un palme. Il soutient que les coudées dont parle Hérodote, ne sont point des coudées Babylonniennes, mais des coudées Grecques ; & qu'Ezéchiel parle, non d'une coudée particuliere qui fût d'un palme plus grande que l'ordinaire, mais simplement d'une coudée divisée en palmes.

Il s'agit donc d'examiner ici 1°. quelles sont les coudées dont parle Hérodote dans la description des murs de Babylone : 2°. quelle est celle dont parle Ezéchiel dans la description du Temple du Seigneur.

Hérodote, après avoir dit que les murs de Babylone avoient cinquante coudées royales d'épaisseur, & deux cents de hauteur, ajoute aussi-tôt : (d) *ὅτι βαβυλωνίων τῶν τε ἀσπίδων καὶ τῶν πύργων ἡ ἀσπίς ἴσταναι.* Au moins on le lit ainsi aujourd'hui. Laurent Valle lisoit de même : & c'est ce qui lui a donné lieu de traduire : *Est autem cubitus regius quàm mediocris tribus digitis major.* Dom Calmet l'entendoit ainsi : & c'est ce qui lui a fait avancer cette proposition contestée : *Hérodote dit qu'il y avoit deux sortes de coudées chez les Babyloniens ; que LA COUDÉE DU ROI ÉTOIT PLUS GRANDE DE TROIS DOIGTS QUE L'ORDINAIRE, ou QUE LA MÉDIOCRE.* Car c'est l'expression même dont il se sert dans son Commentaire sur la Genèse.

Voilà donc, ce semble, deux coudées bien marquées dans Hé-

II.  
La coudée royale dont parle Hérodote, est la coudée Babylonienne qu'il compare avec la coudée Grecque. Examen du Texte d'Hérodote sur ces deux coudées : restitution de ce Texte.

(a) Cette Dissertation est placée à la tête de la Genèse. — (b) Mercure de Nov. 1748. p. 92. & suiv. — (c) C'étoit M. Bellenger, Docteur de Sorbonne, qui mourut à Paris le 12. Avril 1749. — (d) *Hérodote. l. 1. c. 178.*

dote : mais ces deux coudées font-elles toutes les deux Babyloniennes ? Dom Calmet le prétend ; l'Auteur des Remarques Critiques le nie : d'autres soutiennent que l'une est Babylonnienne , & que l'autre est Grecque.

Ceux qui tiennent ce dernier sentiment, s'autorisent de ce que dans plusieurs éditions de la Version d'Hérodote on lit : *Est autem cubitus regius QUAM IS QUO PRO MENSURA UTIMUR TRIBUS DIGITIS MAJOR.* L'Auteur des Rem. crit. avoue qu'on lit ainsi dans l'édition de Paul Etienne en 1618, dans celle d'Angleterre ou de Thomas Gale en 1679, dans celle de Gronovius en 1715, qui sont les trois dernières éditions d'Hérodote. Il conjecture qu'Henri Etienne est le premier Auteur de cette correction : & il prétend que c'est ce que le fameux Traducteur du Ryer a voulu exprimer en traduisant ainsi : *La coudée de roi est de trois pouces plus grande QUE CELLE DONT ON SE SERT ORDINAIREMENT POUR MESURER.* Il s'éleve beaucoup contre cette interprétation & contre cette correction. Il suppose que l'une & l'autre viennent de ce qu'on a mal entendu l'expression *μεγιστός ἄριστος*. Il se donne bien la peine d'observer que le mot Grec *μεγιστός*, signifie, *qui a sa juste valeur, modéré, médiocre, modique, qui n'excede point*; & qu'il se prend dans un sens passif, *qui est mesuré*, & non dans un sens actif, *qui mesure*, ou *qui sert à mesurer*. Il ajoute qu'il faut supposer qu'Hérodote suit la bonne Logique, au moins la Logique naturelle; & que le bon sens ne permet pas de dire : *La coudée royale est de trois doigts plus grande QUE CELLE DONT ON SE SERT POUR MESURER*; parce que ce seroit distinguer ces deux coudées par une propriété qui est commune à l'une & à l'autre.

Ce reproche peut tomber sur du Ryer qui en effet a traduit infidèlement le texte d'Hérodote, soit qu'il ait eu en vue l'expression grecque *μεγιστός*, ou l'expression latine, *is quo pro mensura utimur*. Il semble que ce Traducteur ait voulu concilier ces deux expressions, comme si l'une étoit la version de l'autre. Mais il est à remarquer que la version latine ne dit point *is quo pro mensura utuntur*, comme l'exprime du Ryer, mais *is quo pro mensura utimur*. Le P. Lami a conjecturé avec beaucoup de vraisemblance, (a) que celui qui a traduit par *is quo pro mensura utimur*, ne lisoit point, *μεγιστός* mais *ἄριστος* : ce qui lui paroît être la vraie lecture, selon laquelle Hérodote aura dit : *La coudée royale est de trois doigts plus grande que la nôtre*, ou, ce qui est la même chose, *plus grande que dont nous nous servons.* Et effet, ajoute-t-il, il est plus vraisemblable qu'Hérodote ait comparé la coudée royale Babylonnienne avec une coudée connue, c'est-à-dire, avec la coudée Grecque. Il écrivoit pour les Grecs qui auroient pu ignorer quelle différence il y auroit eu chez les Babyloniens entre la coudée royale, &

si une autre médiocre ou moindre, s'il ne les en eut averti; ce qu'il ne fait point. Hérodote parle donc de la coudée usitée à Babylone; il l'appelle coudée royale, parce que c'étoit la coudée publique; & il dit que cette coudée Babylonnienne étoit de trois doigts plus grande que la coudée Grecque. Pline ne nous permet pas de douter que ce ne soit là la pensée d'Hérodote, lorsque dans le Ch. XXVI. de son VI. Livre, décrivant Babylone, ou plutôt copiant ce qu'en dit Hérodote, il dit : *Ses murs avoient deux cents pieds de haut, & cinquante de large; Chaque pied avoit trois doigts de plus que le nôtre; IN SINGULOS PEDES TERNIS DIGITIS MENSURA AMPLIORE QUAM NOSTRA.* Pline, par défaut de mémoire, ou par méprise de sa part ou de la part de ses copistes, met ici des *pieds* pour des *coudées*: car Hérodote dit *ἑξαστατον ἄριστον, deux cents coudées*. Mais il est certain que Pline compare une mesure Babylonnienne avec une mesure Latine, & qu'il reconnoît que celle-ci est moindre de trois doigts. Il est vrai qu'ici même il se trompe encore, & se montre peu exact dans la comparaison des mesures: car Hérodote avoit en vue la coudée Grecque qui est plus grande que la coudée Latine. La coudée Grecque avoit vingt-quatre doigts, ainsi la coudée Babylonnienne en avoit vingt-sept, & étoit plus grande d'un huitième. Ainsi s'exprime le P. Lami. Il paroît donc que Pline lisoit dans Hérodote ce qu'il a exprimé par ces mots : *In singulos pedes ternis digitis mensura ampliore quam nostrâ.* Ce qui répond fort naturellement à l'expression grecque: *ὅτι βαβυλωνίων ἄριστον ἢ ἑξαστατον ἄριστον μέτρον τριῶν δακτύλων*: c'est-à-dire, *Est autem cubitus regius quam nostrâ, (ou quam is quo pro mensura utimur,) tribus digitis major.* Il paroît que Pline comprenoit que la coudée royale dont parle Hérodote, étoit une coudée Babylonnienne comparée à celle des Grecs que Pline supposoit être la même que celle des Latins. En effet l'Auteur même des Rem. crit. convient que c'est d'après Hérodote, que Pline donne la hauteur & l'épaisseur des murs de Babylone: & il avoue que le P. Hardouin dans une note sur ce texte de Pline, reconnoît que Pline parle d'une mesure Babylonnienne comparée à une mesure Latine.

Il est vrai qu'aussi-tôt il ajoute qu'il ne peut adhérer à cette opinion, & que la raison dont on prétend l'appuyer lui paroît nulle. Il ne peut se persuader que de ce qu'Hérodote parle de coudée royale, en donnant la mesure des murs de Babylone, on puisse en conclure que cette coudée royale est une coudée Babylonnienne. Il est étonnant qu'une raison si naturelle lui paroisse nulle. Ce qui lui paroît si incroyable, est fondé sur l'usage commun, qui varie nos expressions selon les différents pays dont nous avons à parler. Si nous avions à décrire les proportions du Temple de Salomon, nous ne les décririons pas par *pieds*, qui est notre mesure propre, mais par *coudées*, qui est celle des Hébreux; & il n'y a personne qui ne comprit que la coudée dont nous parlerions alors seroit la coudée Hébraïque. Il en est de même d'Hérodote: il est tout naturel de

(a) Lami, de Tabernaculo, l. 1. c. 7. fol. 1. col. 86.

penfer que cet Historien ayant voulu décrire les proportions des murs de Babylone, il a employé la mesure usitée chez les Babyloniens; & qu'ainsi la coudée royale dont il parle est une coudée Babylonienne. Plinè l'entendoit ainsi: & ce paroît bien être le sens le plus vraisemblable.

L'Auteur des Rem. objecte qu'Hérodote emploie ailleurs la même mesure, en parlant d'un Seigneur Persan à qui il donne cinq coudées de roi moins quatre doigts. (a) Et sur cela il demande si de ce qu'Hérodote mesure la taille de ce Persan par coudées de roi, on doit en conclure que cette coudée soit une mesure de Perse différente de la coudée Grecque. Cela pourroit être. Rien n'empêche qu'il n'y eût à Babylone & en Perse une coudée royale. Et il est fort vraisemblable qu'Hérodote décrivant les proportions des murs de Babylone se serve de la mesure usitée à Babylone, & que marquant la taille d'un Persan, il se serve de la mesure usitée chez les Perses. Il n'a pas même pu s'exprimer autrement sans faire auparavant un calcul & une comparaison qui ne sont point usitées. Quand on parle d'un pays ou d'une nation, on ne s'arrête guère à réduire les mesures de ce pays à celles du pays où l'on est, encore moins à y substituer celles du pays où l'on est: mais on emploie les termes mêmes qui désignent les mesures propres au pays & à la nation dont on parle. C'est l'usage de tous les temps.

Ainsi jusqu'à ce qu'on ait prouvé qu'Hérodote s'est écarté de cet usage, nous persisterons à croire que la coudée royale dont parle Hérodote en décrivant les proportions des murs de Babylone, est une coudée Babylonienne; & nous ne reconnoissons pour coudée Grecque que celle à laquelle Hérodote compare cette coudée royale: *οὗ δὲ βασιλικῆς ἀρχῆς τὴν ἡμετέραν ἐστὶν ἰσότητος μέτρον τριῶν δακτύλων*: EST AUTEM CUBITUS REGIUS, QUAM IS QUO PRO MENSURA UTIMUR, TRIBUS DIGITIS MAJOR. Tel est, selon le P. Lami, la vraie lecture & le vrai sens du texte d'Hérodote: & cette opinion du P. Lami nous paroît fort vraisemblable. Examinons maintenant quelle est la coudée dont parle Ezéchiel.

L'Aut. des Rem. crit. soutient qu'Ezéchiel ne distingue point deux sortes de coudées, mais qu'il marque seulement que la canne ou toise dont se servoit l'Ange étoit subdivisée en coudées en & palmes. Et ici il est d'accord avec le P. Lami qui a aussi soutenu le même sentiment. Mais avant d'entrer en matière, il est nécessaire de faire connoître les différentes mesures de longueur dont il est parlé dans les Livres saints.

La plus petite mesure dont les Livres saints fassent mention, est le doigt nommé en Hébreu, *eshah*. (b) On trouve cette mesure dans le Chap. LIII. de Jérémie, v. 21. où il est dit que chacune des deux colonnes d'airain, qui étoient devant la porte du Temple, étoit épaisse de quatre doigts, & creuse au dedans: *Porro grossitudo* (ou plutôt, *cras-*

HP.  
Exposition des  
différentes me-  
sures des Hé-  
breux. Sentiment  
du P. Lami sur la  
coudée d'Ezé-  
chiel.

2. Le doigt.

(a) Herod. l. vii. c. 117. == (b) עֶשֶׂה.

*fitudo*) ejus quatuor digitorum, & intrinsecus cava erat. Il est à remarquer que les Hébreux ont un mot propre pour signifier le premier doigt, c'est-à-dire, le pouce: ils le nomment *bohen*. (a) Ce nom n'est jamais employé pour mesure: ainsi le doigt que les Hébreux emploient pour mesure n'est pas le pouce.

Les quatre doigts réunis forment la largeur de la paume de la main, 1. Le palme, nommée en Hébreu, *tophach*: (b) & c'est encore une mesure très-usitée chez les Hébreux: c'est ce que nous appellons le palme. Les Septante l'expriment toujours par *παλαστή*, mesure grecque qui contenoit aussi la largeur de quatre doigts. Dans l'Exode, Chap. XXV. v. 25. il est dit qu'il y aura autour de la table des pains de proposition, & sur cette table, une couronne de la hauteur d'un *tophach*. Les Septante l'expliquent selon leur coutume par *παλαστή*: & l'auteur de la Vulgate l'explique en disant qu'elle sera haute de quatre doigts: *altam quatuor digitorum*. Au II. Livre des Paralipomenes, Chap. IV. v. 5. il est dit que l'épaisseur du grand bassin qu'on appelloit la mer d'airain avoit un *tophach*: les Septante l'expliquent par *παλαστή*, & l'auteur de la Vulgate par *mensuram palmi*. L'épaisseur du même bassin se trouve aussi marquée au III. Livre des Rois, Chap. VII. v. 26. l'Hébreu l'exprime par *tophach*, & les Septante par *παλαστή*: l'auteur de la Vulgate l'exprime par *trium unciarum*. Les trois onces étoient la quatrième partie du pied romain qui se divisoit en douze onces, & contenoit seize doigts: ainsi les trois onces sont égales à quatre doigts qui font la palme. Au reste il faut remarquer que la largeur de quatre doigts peut être un peu moindre que celle du palme: & c'est peut-être pour cela que dans le Chap. LIII. de Jérémie, où il est parlé des colonnes d'airain, il n'est pas dit que leur épaisseur fut d'un palme, mais seulement que leur épaisseur étoit de quatre doigts. Nous aurons lieu de déterminer plus précisément dans la suite la largeur du palme, lorsque nous examinerons celle de la coudée.

Les trois palmes formoient la mesure appelée chez les Grecs *πιδυμῶν*, 3. La demi-coudée, & chez les Hébreux *zereth* (c) qui est la demi-coudée. Cette évaluation du *zereth* se trouve marquée dans le Chap. XLIII. d'Ezéchiel, où il est dit au v. 13. que l'Autel des holocaustes montré à ce Prophète étoit environné d'un rebord de la hauteur d'un *zereth*; & au v. 17. il est dit que ce rebord étoit de la hauteur d'une demi-coudée. Les Septante expriment toujours le *zereth* par *πιδυμῶν*; l'auteur de la Vulgate le rend par *palmus*: ce qui a donné lieu aux Interprètes de distinguer dans le texte sacré deux sortes de palmes: le petit palme, ou palme proprement dit, qui est le *tophach* des Hébreux, en Grec *παλαστή*, & qui ne contenoit que quatre doigts; & le grand palme, qui est le *zereth* des Hébreux,

(a) Exod. xxxix. 20. Jud. 1. 16. == (b) טוּפַח == (c) זֵרֶת.

en Grec *ουκταυα*, & qui contenoit trois palmes proprement dits, ou douze doigts, & formoit la demi-coudée.

4. La coudée.

La coudée appelée en Hébreu *amma*, (a) & en Grec *αμμου*, contenoit ainsi deux *zereth*, ou demi-coudées; ou six *tophach*, ou palmes proprement dits, ou vingt-quatre *esbah*, ou doigts. La coudée est la plus ancienne mesure qui soit connue. Elle étoit usitée même avant le déluge; puisqu'il est par elle que Dieu détermine à Noé toutes les proportions de l'Arche. (b) C'est aussi par elle qu'il détermine à Moïse dans le désert toutes les proportions du Tabernacle. (c) Par elle furent réglées toutes les proportions du Temple qui fut bâti par Salomon. (d) Par elle enfin sont mesurées toutes les proportions du Temple qui fut montré en esprit à Ezéchiel. (e) Les Rabbins prétendent qu'il y avoit chez les Hébreux deux sortes de coudées: la coudée sacrée qui contenoit six *tophach* ou palmes proprement dits, & la coudée commune qui n'en contenoit que cinq. Cappel & quelques autres Interprètes ont même prétendu que la coudée sacrée étoit double de la coudée commune. Dom Calmet abandonne entièrement l'opinion de Cappel: (f) mais il ne s'éloigne pas de reconnoître deux sortes de coudées; il regarde seulement comme fort douteux qu'elles aient été en usage avant la captivité de Babylone. Il reconnoît que Moïse parle toujours de la coudée sans aucune distinction: & s'il incline à admettre deux sortes de coudées depuis la captivité, c'est parce qu'il croit trouver cette distinction dans le texte d'Ezéchiel. Mais le P. Lami soutient (g) que cette distinction de deux coudées n'a aucun fondement dans les Livres sacrés. Il remarque que l'Historien Joseph n'en fait aucune mention. Il prétend que c'est une pure invention des Rabbins. Il pense que comme, selon l'expression de Salomon, (h) le double poids & la double mesure sont en abomination devant le Seigneur, le Seigneur auroit eu aussi en abomination cette double coudée.

Il paroît que la coudée du temps de Salomon étoit la même que celle du temps de Moïse: l'écriture n'y met aucune différence: & delà le P. Lami conclut que » la coudée du temps de Moïse étoit encore la » même au temps d'Ezéchiel: Car, ajoute-t-il, les mêmes dimensions » qui se trouvent dans le Temple de Salomon se retrouvent dans le » Temple décrit par Ezéchiel. Ou plutôt c'est le Temple même de » Salomon que l'Ange mesure, comme étant le modèle sur lequel de- » voit être élevé le nouveau Temple; & la coudée dont il se sert est la » même. » Ici le P. Lami s'objecte le texte de notre Vulgate, au Chap. XLIII. v. 13. d'Ezéchiel: *Ista autem mensura altaris in cubito verissimo,*

(a) אמא. — (b) Gen. vi. 15. & seqq. — (c) Exod. xxv. 10. & seqq. — (d) 3. Reg. vi. 2. & seqq. — (e) Ezech. xl. 5. & seqq. — (f) Comm. sur la Genèse, vi. 15. & Dissert. sur l'Arche de Noé, placée à la tête de la Genèse dans cette Bible: — (g) Lami de Tabernaculo, lib. 1. c. 8. sect. 1. p. 96. — (h) Prov. xx. 10.

qui habebat cubitum & palmum. Il remarque que l'Hébreu peut se traduire à la lettre: *Ista sunt mensura altaris in cubitis; cubitus, cubitus & tophach.* Et il ajoute: » C'est pour expliquer ce texte, que les Rabbins ont inventé » leur double coudée. L'interprétation la plus commune & la plus ordi- » naire de ce texte, *Vulgaris interpretatio Ezechielis*, suppose que la cou- » dée Babylonienne étoit plus petite que la coudée Hébraïque, de la » longueur d'un *tophach* ou d'un palme, c'est-à-dire, de quatre doigts. » Or le prophète parloit aux Israélites dans un temps où captifs chez les » Babyloniens, & assujétis aux loix de ces peuples, ils étoient obligés » de se servir des mêmes mesures que ces peuples; ainsi, disent les In- » terprètes, il a été nécessaire que le Prophète déclarât que l'Autel dont » il décrivait la structure, devoit être mesuré avec la coudée dont Salo- » mon s'étoit servi pour construire le Temple, & dont Zorobabel de- » voit se servir pour rétablir cet édifice. Le Prophète déclaroit donc, » selon eux, que pour déterminer les dimensions de l'Autel, il falloit » employer la coudée sacrée qui surpassoit d'un *tophach* ou de quatre » doigts la coudée Babylonienne. Cela paroît assez vraisemblable, dit le » P. Lami; mais cependant il ne s'en suit pas que cela soit vrai: *Hæc » quidem verisimilia sunt; sed non idèd vera.* Car, ajoute-t-il, on ne peut » démontrer en aucune manière que la coudée Babylonienne ait été de » quatre doigts plus petite que la coudée Hébraïque: *Etenim nullà re » demonstrari potest cubitum Babylonium fuisse [quatuor] digitis minorem » Hebræo.* Et Ezéchiel lui-même ne donne aucunement à entendre qu'il » ait voulu comparer ces deux coudées; *Nec ipse Ezechiel ullo modo in- » nuit comparationem à se institui inter utrumque cubitum.* Nous discuterons » ailleurs ce passage d'Ezéchiel, (a) continue le P. Lami; ici nous pou- » vons dire seulement qu'on peut expliquer le texte d'Ezéchiel, en di- » sant que ce Prophète a voulu marquer qu'il n'emploieroit point pour » les dimensions de l'Autel la canne dont il s'étoit servi jusques-là, » mais seulement la coudée & le palme: *Et ista mensura Altaris in cubitis,* » *cubitus, cubitus & palmus.* Les Grecs traduisent: *καὶ οὕτω τὰ μέτρα τῆς θυ-* » *ραεινης ἐν πύλῳ τῆς πυλῆος ἢ παλαμῆς: Et ista mensura Altaris in cubito cubiti &* » *palmi.* A la lettre; *Ce sont-là les mesures de l'Autel, en coudée de coudée &* » *palme*, c'est-à-dire, en mesure de coudée divisée en palmes: *id est,* » *in mensura cubiti qui in palmos dividitur.* »

Enfin la canne, nommée en Hébreu *kaneh*, (b) en Grec *καλαμος*, & en Latin *calamus*, contenoit six coudées. Ici revient le texte du Chap. XL d'Ezéchiel, v. 5, où l'Hébreu porte à la lettre: *Et in manu viri calamus mensura sex cubitorum, in cubito & palmo.* Les Septante traduisent: *καὶ ἐν τῇ χειρὶ τοῦ ἀδελφοῦ καλαμος, ἢ πῶλον πύλῳ ἢ, ἢ πύλῳ τῆς πυλῆος ἢ παλαμῆς: Et in manu viri calamus, mensura cubitorum sex, in cubito cubiti & palmi.* La Vulgate: *Et in manu viri calamus mensura sex cubitorum & palmo.* Vil-

(a) In lib. v. & vi. Nous en parlerons dans le Paragraphe suivant. — (b) καμ.

5. La canne ou coudée.

l'alpand prétend que ce palme ne doit être pris que sur la longueur entière de la canne, qui, selon lui, excédoit seulement de quatre doigts ou d'un palme les six coudees Babyloniennes. D'autres donnent à chaque coudee un palme ou quatre doigts, qui est, selon eux, l'excédent de la coudee Hébraïque sur la coudee Babyloniennne.

Mais, selon la remarque du P. Lami, » le Prophete ne nous avertit » d'aucune différence entre la mesure de l'Ange & les mesures Babylo- » niennes : *Propheta non admonet ullius discriminis inter mensuram Angeli* » & *mensuras Babylonias*. Il déclare seulement que cet Ange qui étoit » revêtu de la forme d'un Architecte avoit en main une canne qui con- » tenoit six coudees, dont chacune contenoit six palmes : *Declarat tan-* » *tummodo hunc qui formam Architecti induerat, habuisse in manu calamus,* » *qui constabat sex cubitis, sicut cubiti sex palmis.* « Ainsi s'exprime le P. Lami dans son grand ouvrage de *Tabernaculo*, Livre I. Chap. VIII. Section I. où il traite spécialement des mesures Hébraïques.

IV. Mais il est étonnant de voir qu'un homme si favant, & qui a don-  
né une application si singulière à cet Ouvrage, vienne ensuite à chan-  
celer, & à abandonner enfin une opinion qu'il avoit d'abord si bien  
établie. En effet, je passe aux Livres V. & VI. auxquels lui-même nous  
renvoie, en promettant d'y discuter avec plus d'étendue le texte d'E-  
zéchiël : & je trouve un homme qui s'oubliait lui-même, n'ose plus  
affirmer ce qu'il avoit d'abord avancé, & enfin se contredit, & revient  
à l'opinion qu'il avoit lui-même détruite.

Je passe d'abord au Livre V. pour y trouver l'explication de ces mots  
du Chap. XL. d'Ezéchiël, v. 5. *Et in manu viri calamus mensura sex*  
*cubitum & palmo.* Le Pere Lami commence (a) par rapporter l'opi-  
nion de Villalpand, qui prétend que cet Ange avoit en main une can-  
ne qui contenoit six coudees & un palme, & il ajoute : » L'opinion  
commune est que ce palme étoit ajouté non à la totalité des six cou-  
dees, mais à chacune des six coudees. Le texte Hébreu peut se tra-  
duire : *Et in manu viri calamus mensura sex cubitorum, in cubito & to-*  
*phach.* . . . Chez les Hébreux le *tophach*, de l'aveu de tous les Inter-  
pretes, est une mesure de quatre doigts. Le nom de *tophach* peut être  
ici supposé au génitif ou à l'ablatif. « Je ne fais ce que veut dire ici  
le Pere Lami : car selon la construction de l'Hébreu il paroît bien  
certain que la coudee & le *tophach* doivent être pris l'un & l'autre au  
même cas : *in cubito & tophach*, c'est-à-dire, *in cubito & palmo.* Il con-  
tinue : » Les Grecs l'ont pris au génitif en traduisant : *Καλάμου τῶ μέτρος*  
*ἑξ ὑβῆτων ἢ πῆχυν ἢ παλαστῆς* : *Mensura calami sex cubitorum in cubito & palmi* :  
» paroles qui n'ont aucun sens, à moins qu'on n'y sous-entende *men-*  
*sura*, c'est-à-dire, *in cubito & mensura palmi.* » Mais une telle Ellipse

Contradictions  
où tombe le  
P. Lami en  
parlant de la  
coudee d'Ezé-  
chiël. Examen  
des deux tex-  
tes d'Ezéchiël  
touchant cette  
coudee ; com-  
paraison des  
exemplaires  
Hébreux,  
Grecs & La-  
tins.

1. Examen  
du texte d'E-  
zéchiël, xl. 5.

(a) Lib. v. c. 7. sect. 4. col. 825.

est-elle bien commune ? est-elle bien naturelle ? J'aimerois mieux pen-  
ser que les Septante avoient dit ici comme au Chap. XLIII. v. 13.  
*ἢ πῆχυν ἢ παλαστῆς* : *In cubito cubiti & palmi* : ce que le P. Lami a lui-  
même si bien expliqué dans son paragraphe des mesures hébraïques : *Id*  
*est, in mensura cubiti qui in palmos dividitur.* Il est vrai que l'Hébreu porte  
simplement *in cubito & palmo* qui peut être pris au même sens : & on pour-  
roit aussi soupçonner que les Septante auroient traduit : *ἢ πῆχυν ἢ παλαστῆς* :  
*in cubito & palmo.* Mais il me semble qu'il est encore plus naturel de croire  
que les textes des Chap. XL. & XLIII. étoient originairement semblables,  
& qu'on lisoit dans l'un & dans l'autre, *in cubito cubiti & palmi.* Le P.  
Lami continue : » Maimonides dit que les Hébreux se font servis de deux  
» coudees : l'une qui ne contenoit que cinq *tophach*, ou vingt doigts,  
» l'autre qui contenoit six *tophach*, ou vingt-quatre doigts. . . . .  
» Si cette distinction étoit observée au temps du Prophete, il convenoit  
» qu'il avertit de quelles coudees l'Ange se servoit, & qu'il marquât  
» si c'étoit de la petite coudee qui n'avoit que vingt doigts, ou de la  
» grande à laquelle il falloit ajouter un *tophach*, c'est-à-dire, quatre,  
» doigts : *Qua distinctio duplicis cubiti si observaretur sua astate, decebat*  
*» Prophetam admonere quibus cubitis Angelus uteretur.* » Est-ce une ob-  
jection, ou une interprétation ? si c'est une objection, il l'oublia ;  
si c'est une interprétation, il va l'abandonner, & ensuite il y revien-  
dra. » Enfin, continue-t-il, quand l'Ange commence de mesurer l'au-  
» tel, le Prophete s'exprime encore ainsi au Chap. XLIII. v. 13. *Ista*  
*» autem mensura altaris in cubito verissimo qui habebat cubitum & palmum.*  
» L'Hébreu porte : *In cubitis, cubitis & palmis.* » Cela n'est pas exact,  
mais nous y reviendrons. Il continue : » Le sens de cette expression est,  
» à ce qu'il me semble, *ut mihi videtur*, que les mesures de l'autel sont  
» déterminées là par coudees & par palmes : *Mensuras altaris ibi defini-*  
*» ri cubito & palmo* ; d'où je conclurois, ajoute-t-il, *unde deducerem*,  
» qu'Ezéchiël veut dire que la mesure ou canne employée par l'Ange  
» étoit composée de six parties, c'est-à-dire, de six coudees ; & que de  
» même chaque coudee avoit aussi six parties, c'est-à-dire, six *tophach* ou  
» palmes : *Ab Ezechiele significari adhibitam ab Angelo mensuram, nempe*  
*» calamus : cujus partes essent sex cubiti ; sicut sex partes cubiti erant sex*  
*» tophach sive palmi.* » Julqu'ici le P. Lami est d'accord avec lui-même :  
seulement il parle moins affirmativement : il me semble, dit-il, *ut mihi*  
*videtur* ; je conclurois, *deducerem.* Il ne parloit pas ainsi dans son premier  
Livre. » Tous conviennent, ajoute-t-il, que la coudee, [ *cubium*, il  
» faut lire, *calamus*, la canne ] dont l'Ange se servoit avoit six cou-  
» dees, dont chacune contenoit six *tophach*. De savoir si la coudee com-  
» mune ne contenoit que cinq *tophach*, c'est une question dont il ne  
» s'agit point ici : nous avons vu dans le premier Livre que cette diversité  
» de mesures doit être regardée comme fictive : *In Libro primo vidimus*  
*» diversas illas mensuras reputari debere fictitias.* Il se souvient encore ici  
Tome X.

de son premier Livre, il va bientôt l'oublier; & il oubliera même ce qu'il dit ici. » Le Prophète, ajoute-t-il, fait mention de coudées & de *tophach*, parce que ce sont les parties selon lesquelles la canne étoit divisée: *Idèd Propheta mentionem facit cubitorum & tophach, quia erant partes in quas dividebatur calamus.* »

2. Examen  
du texte d'Ezéchiel,  
XLIII.

Enfin, je viens au Livre VI. où il donne l'explication du texte du Chap. XLIII. v. 13. *Ista autem mensura altaris in cubito verissimo, qui habebat cubitum & palmum.* (a) Et je lis ces mots: » Nous avons vu dans le premier Livre que la vraie coudée des Hébreux, c'est-à-dire, celle dont ils se servoient anciennement, consistoit en six *tophach* ou palmes: *Vidimus in Libro primo cubitum Hebraeorum verum, quo scilicet antiquitus utebantur, constituisse sex tophach sive palmis.* Mais au temps où ils étoient captifs à Babylone, comme ils ne pouvoient employer d'autres mesures que les mesures Babyloniennes, qui étoient plus courtes d'un palme, c'est-à-dire, qui n'avoient que cinq palmes; au lieu que celles des Hébreux en avoient six: *Tempore autem quo debebant captivi Babylone, cum non alias mensuras adhibere possent, quam Babylonias, que uno palmo deficiebant, sive quinque tantum palmos habebant, non ut Hebraei sex palmos:* c'est pour cela que quelquefois le Prophète prend soin de distinguer la coudée dont il se servoit, c'est-à-dire, la vraie coudée Hébraïque, plus grande que la coudée Babyloniennne: *Idèd interdum satagit Propheta distinguere cubitum quo utebatur, nempe qui erat verè Hebraeus, major Babylonio.* De même lorsqu'il parloit de la canne, il avertissoit qu'elle consistoit en six coudées, pourvu qu'à chaque coudée on ajoutât un palme, afin que la canne fût véritablement égale à six coudées Hébraïques: *Ita cum de calamo loquebatur, pramonuerat hunc constituisse sex cubitis, modò his singulis adderetur palmus; ut calamus verè aequalis esset sex cubitis Hebraeis.* Ainsi s'exprime en cet endroit le P. Lami: & il s'en tient à cette interprétation. C'est-à-dire, qu'il revient ici à l'opinion qu'il avoit lui-même combattue, à cette opinion dont il disoit lui-même dans son I. Livre: (b) » Elle paroît vraisemblable; mais il ne s'ensuit pas qu'elle soit vraie: *Hæc quidem verisimilia sunt, sed non idèd vera.* » Il oublie que dans le même endroit il a lui-même dit, » qu'on ne peut démontrer en aucune manière que la coudée Babyloniennne ait été de quatre doigts plus petite que la coudée Hébraïque: *Etenim nullà re demonstrari potest cubitum Babylonium fuisse [quatuor] digitiis minorem Hebraeo.* » A quoi il a lui-même ajouté, » qu'Ezéchiel même ne donne aucunement à entendre qu'il ait voulu comparer ces deux coudées: *Nec ipse Ezéchiel ullo modo innuit comparationem à se institui inter utrumque cubitum.* » Il oublie qu'il a lui-même remarqué que » les Septante traduisent:

(a) *Ibid.* v. 1. 3. sect. 4. col. 940. — (b) *Ibid.* 1. col. 96.

» *Kal ra'ia' ad pates & dicitur quod le mensura in cubito: Et ista mensura al- taris in cubito cubiti & palmi:* » & qu'il a lui-même dit que » cela peut signifier que ces dimensions sont mesurées avec une coudée divisée en palmes: *Id est, in mensura cubiti qui in palmos dividitur.* » Il oublie qu'il a lui-même remarqué (a) que » le Prophète n'avertit d'aucune différence entre la mesure de l'Ange & les mesures Babyloniennes: *Propheta non admonet ullius discriminis inter mensuram Angeli & mensuras Babylonias.* » A quoi il a aussi ajouté que » le Prophète déclare seulement que l'Ange avoit en main une canne qui contenoit six coudées, dont chacune contenoit six palmes: *Declarat tantummodò hunc qui formam Architecti induerat, habuisse in manu calamum, qui constabat sex cubitis, sicut cubiti sex palmis.* » Il oublie que dans le Livre V. il a lui-même dit (b) que » le sens du texte du Chap. XLIII. lui paroît être que les mesures de l'autel alloient être déterminées par coudées & par palmes: *Sensus, ut mihi videtur, hujus locutionis est, mensuras altaris ibi desiniri cubito & palmo:* » & qu'il a lui-même ajouté: » qu'il en concluroit volontiers qu'Ezéchiel a voulu dire que la canne employée par l'Ange étoit composée de six coudées, & que chaque coudée avoit six palmes: *Unde deducere ab Ezèchiele significari adhibitam ab Angelo mensuram, nempe calamum, cujus partes essent sex cubiti; sicut sex partes cubiti erant sex tophach sive palmi.* » Il oublie qu'au même endroit il a lui-même encore remarqué que » la diversité de mesures chez les Hébreux doit être regardée comme fictive: *Vidimus diversas illas mensuras reputari debere fictitias.* » Enfin, il oublie qu'il a lui-même dit que » si le Prophète fait mention de coudées & de palmes, c'est parce que ce sont les parties selon lesquelles la canne étoit divisée: *Idèd Propheta mentionem facit cubitorum & tophach, quia erant partes in quas dividebatur calamus.* » Ou du moins s'il ne l'oublie pas, pourquoi donc laisse-t-il subsister tout ce qu'il a dit? pourquoi ne le détruit-il pas? pourquoi ne l'efface-t-il pas?

Mais revenons au texte du Chap. XLIII. v. 13. nous avons déjà fait remarquer que le P. Lami ne rend pas exactement l'Hébreu, lorsqu'il dit qu'on y trouve: *In cubitis, cubitis & palmis.* En effet, lui-même dans son premier Livre traduit: *In cubitis, cubitis, [ & ] cubitis & palmis.* Il faut avouer que cette lecture est fort obscure. Le P. Lami y ajoute ici une conjonction & qui n'y est pas: mais quand on supprimerait cette conjonction, la phrase n'en seroit pas plus claire. Il paroît que saint Jérôme lisoit les mêmes termes dans un autre sens. Son interprétation suppose qu'il construisoit ainsi les termes de l'Hébreu: *In cubitis cubiti, cubito & palmo:* c'est sans doute ce qui lui a donné lieu de traduire: *In cubito verissimo, qui habebat cubitum & palmum.* La

(a) *Ibid.* col. 97. — (b) *Ibid.* col. 825.

version des Septante porte simplement: *Εν πύλαι τῶ σάβουτ ἡ παράστῃ*: *In cubito cubiti & palmi*. Mais on n'y trouve que deux fois le mot *cubitus*, au lieu qu'on le trouve trois fois dans l'Hébreu. Je penserai que les Septante ont bien pris le sens de l'Hébreu, mais qu'il y avoit originairement dans l'Hébreu au lieu du troisieme *cubitus*, un mot qui a pu se confondre avec le mot *cubitus*, & d'où sera venu ce troisieme *cubitus*. Je soupçonnerois que dans l'Hébreu au lieu de *מִטְּבִיט מִטְּבִיט מִטְּבִיט* *In cubitis cubiti & tophach*, on auroit lu, *מִטְּבִיט מִטְּבִיט מִטְּבִיט מִטְּבִיט* *In cubitis cubiti & zereth & tophach*. C'est-à-dire, en coudées de coudées, demi-coudée & palme; c'est-à-dire, que les dimensions de l'autel furent mesurées avec une coudée subdivisée en demi-coudées & en palmes. En effet, la demi-coudée nommée en Hébreu *zereth*, se trouve employée dans les dimensions de l'autel; & elle est nommée dans ce verset même. Et peut-être qu'on auroit aussi lu originairement dans la version des Septante: *Εν πύλαι τῶ σάβουτ ἡ παράστῃ ἡ σπιδάστῃ ἡ παλάστῃ*: *In cubito cubiti & semi-cubiti & palmi*. Car enfin, ou le troisieme *cubitus* de l'Hébreu a été ajouté dans l'Hébreu, ou il manque dans la version des Septante, il est plus vraisemblable qu'il y ait eu une omission dans la version des Septante, qu'une interpolation dans l'Hébreu. Mais ce mot dans l'Hébreu jette sur ce texte une obscurité qui ne se trouve point dans la version des Septante. Quelques traits de ressemblance entre *מִטְּבִיט* & *מִטְּבִיט* ont pu faire confondre ces deux mots. En lisant: *In cubito cubiti & semicubiti & palmi*, le sens s'éclaircit. Le P. Lami convient que l'expression des Septante, *In cubito cubiti & palmi*, peut signifier simplement une coudée divisée en palmes: *Id est, in mensura cubiti, qui in palmos dividiuntur*. De même l'expression, *In cubito cubiti & semicubiti & palmi*, signifiera une coudée divisée en demi-coudées & en palmes. La coudée dont l'Ange se servoit devoit être divisée en demi-coudées & en palmes, puisqu'il s'en servit pour mesurer des espaces dont il détermine les dimensions en coudées, demi-coudées & palmes: c'étoit donc une coudée qui consistoit en coudée, demi-coudée & palme: *In cubito cubiti & semicubiti & palmi*. Le Prophete ne dit rien de plus: & le P. Lami a eu raison de dire que le Prophete ne donne aucunement à entendre qu'il ait voulu comparer deux mesures différentes: la coudée dont il parle est la coudée Hébraïque, & rien ne marque qu'il ait voulu la comparer avec la coudée Babylonienne: *Nec ipse Ezechiel ullo modo inuit comparationem à se instituit inter utrumque cubitum*.

V.  
Evaluation & comparaison de la coudée Hébraïque, de la coudée Egyptienne & de la coudée Babylonienne selon les principes du P. Lami.

Mais d'ailleurs, comme le remarque aussi le P. Lami, on ne peut démontrer en aucune manière que la coudée Babylonienne ait été de quatre doigts plus petite que la coudée Hébraïque: *Nulla re demonstrari potest cubitum Babylonium fuisse [quatuor] digitis minorem Hebraeorum*. Au contraire, il paroît que la coudée Babylonienne étoit égale à la coudée Hébraïque, ou qu'au moins elle en différoit peu: c'est ce que le P. Lami explique lui-même dans son premier Livre; & c'est aussi ce que nous allons expliquer d'après lui.

Le P. Lami pense (a) qu'on peut juger de la coudée Hébraïque par la taille ordinaire des hommes: *Que fuerit [mensura] propria cubito Hebraeo colligitur ex ordinaria hominis statura*. Il remarque que Moÿse même voulant exprimer par coudées la taille gigantesque d'Og Roi de Basan, dit que le lit de ce Prince avoit neuf coudées de long, & quatre de large en coudée d'homme: (b) *In cubito viri*: c'est l'expression de l'Hébreu, que notre Vulgate exprime par, *Ad mensuram cubiti virilis manûs*: c'est-à-dire, en coudée proportionnée à la taille ordinaire des hommes: *In cubito viri*. Or selon la remarque de Vitruve (c) la coudée prise sur la taille de l'homme, c'est-à-dire, depuis l'extrémité du coude jusqu'à l'extrémité des doigts, est la quatrième partie de la taille de l'homme; & selon la remarque de Varron, (d) la plus haute taille de l'homme peut être estimée environ sept pieds Romains. Le pied Romain contenoit, selon le P. Lami, environ onze pouces du pied Parisien. Ainsi la plus haute taille de l'homme pourra être estimée environ 77 ou 80 pouces; cette taille qui peut être aujourd'hui regardée comme la plus haute, pouvoit être la taille la plus ordinaire des Patriarches, au moins au temps du déluge où commence de paroître la coudée; ainsi la coudée Hébraïque dont l'antiquité remonte jusques-là, pourra être estimée d'environ vingt pouces: (e) *Nos ergo cubitum Hebraicum facimus viginii pollicum, ut statura [Patriarcharum] solita fuerit sex pedum & octo pollicum, [id est, simul octoginta pollicum].*

C'est ce que le P. Lami entreprend de confirmer, en montrant que la coudée Egyptienne étoit à-peu-près de cette longueur. En effet, dit-il, (f) plusieurs choses contribuent à nous persuader que la coudée dont Moÿse parle tant de fois, n'étoit autre que la coudée Egyptienne. Toutes les fois que Moÿse emploie le nom de cette mesure, il ne marque aucune différence entre la coudée Hébraïque, & celle dont se servoient les Egyptiens. Les enfants de Jacob étoient en petit nombre lorsqu'ils vinrent en Egypte; & il n'y a pas lieu de croire qu'ils aient introduit alors dans l'Egypte une nouvelle mesure: au contraire il est beaucoup plus vraisemblable qu'ils adoptèrent alors la mesure usitée dans l'Egypte. Si les Hébreux se fussent servis d'une coudée différente de celle des Egyptiens, il auroit été convenable que Moÿse eût au moins averti de cette différence. Mais ce ne sont pas tant les Egyptiens, que Noé même, qui doit être regardé comme l'auteur de la coudée usitée chez les Egyptiens & chez les Hébreux: car il avoit dû s'en servir pour la construction de l'arche, [dont les dimensions sont déterminées par cette mesure.]... Or lorsque Moÿse récemment sorti de l'Egypte, décrit la construction de l'arche, il n'avertit point que la coudée dont il parle en cette occasion fût plus grande ou plus petite

(a) Lib. 1. cap. 9. scilicet. 1. col. 112. == (b) Deut. 111. 11. == (c) Vitruv. L. 111. c. 1. == (d) Varr. in Agellii libro 111. c. 10. == (e) Lami, ubi supra, col. 114. == (f) Ibid. scilicet. 2. col. 115.

r°. Evaluation de la coudée Hébraïque, par celle de la taille ordinaire des hommes.

r°. Evaluation de la coudée Hébraïque, par celle de la coudée Egyptienne.



» que celle des Egyptiens qui étoit si connue aux Israélites, puisqu'ils  
 » avoient construit tant d'édifices dans ce pays. Delà nous concluons  
 » que la coudée Hébraïque étoit la même que la coudée Egyptienne, [ &  
 » que l'une & l'autre étoit la même que celle dont Noé s'étoit servi. ] On  
 » peut encore prouver par Hérodote que la coudée Hébraïque étoit la  
 » même que la coudée Egyptienne : car il dit (a) que la coudée Egyptienne  
 » étoit égale à celle des Samiens. Or, selon Bochart, les Samiens  
 » étoient une colonie de Phéniciens : leur coudée pouvoit donc être  
 » celle des Hébreux mêmes ; & ainsi celle des Hébreux fera égale à  
 » celle des Egyptiens. » Mais la preuve qui se tire du témoignage de  
 » Moïse, est sans doute beaucoup plus forte ; & elle seule peut suffire.

Deux savants Anglois, Jean Greaves, (b) & Richard Comberland, (c) ont montré que le soin que les Egyptiens ont eu de conserver leur coudée, l'intérêt qu'ils avoient à sa conservation, l'usage qu'ils en faisoient chaque année pour mesurer les accroissemens du Nil, enfin les anciens monuments qui en conservent la mesure, donnent lieu de croire que la coudée usitée encore aujourd'hui dans l'Egypte, est la même que celle qui y étoit usitée dès les premiers temps. Ils rapportent que dans le Caire qui est près du lieu où étoit l'ancienne Memphis, se trouve encore aujourd'hui un Nilometre, c'est-à-dire, une colonne destinée à mesurer les accroissemens du Nil, & qui est divisée en coudées. Greaves a pris exactement sur cette colonne la mesure de la coudée Egyptienne ; & par le calcul qu'il a fait, il se trouve que cette coudée nommée *Derach* peut être déterminée à 20 pouces  $\frac{2}{3}$ , c'est-à-dire, environ 20 pouces & demi du pied de Paris. Le Pere Lami négligeant cette fraction dans l'application qu'il fait de cette mesure à la coudée Hébraïque, en conclut qu'on peut au moins fixer la coudée Hébraïque à 20 pouces : (d) *Neglectis lineis stauti cubitum Hebraicum præcisè viginti pollicum.* Et il prétend justifier cette réduction en comparant la coudée Hébraïque avec la coudée Babylonienne.

3°. Evaluation de la coudée Hébraïque ; par celle de la coudée Babylonienne.

Ici nous allons voir encore le P. Lami soutenir lui-même l'opinion qu'il a depuis abandonnée, ou au moins oubliée dans son VI. Livre. « Il est vraisemblable, dit-il, (e) que la coudée Hébraïque n'étoit pas différente de la coudée Babylonienne : *Hebraicum [cubitum] Babylonio non fuisse disparem verisimile est.* L'arche de Noé fut construite dans la Babylonie, où Noé habita lui-même avec ses enfants pendant trois cents ans. Là fut construite aussi la tour de Babel, & les autres édifices que les enfants de Noé y élevèrent pour en faire leur demeure : & sans doute ils y employèrent la coudée dont s'étoit servi leur pere. Ainsi la coudée Babylonienne est la même que celle de Noé,

(a) *Herodot. lib. II. c. 168.* — (b) *Grav. de pede Romano.* — (c) *Combert. de cubito Hebr.* — (d) *Lami ubi supra, col. 115.* — (e) *Ibid.*

» & par conséquent la même que celle des Hébreux ; *Babylonius ergo cubitus idem est ac Noachiticus, & idcirco ac Hebraeus.* » Or Hérodote dit que la coudée Babylonienne étoit de trois doigts plus grande que la coudée Grecque. (a) La coudée Grecque avoit vingt-quatre doigts : la coudée Babylonienne étoit donc plus grande d'un huitième. Le P. Lami donne à la coudée Grecque 17 pouces 2 lignes & un quart ; & il en conclut que la coudée Babylonienne contenoit environ 19 pouces 4 lignes &  $\frac{1}{12}$ . (b) Ensuite il se détermine à 20 pouces pour la coudée Hébraïque ; parce que c'est à-peu-près le milieu entre l'évaluation de la coudée Egyptienne & l'évaluation de la coudée Babylonienne. » En prenant ce milieu, nous évitons, autant qu'il est possible, dit le P. Lami, les deux excès ; & nous avons ainsi une évaluation plus assurée : (c) *Igitur placuit cubitum Hebraicum statuere viginti pollicum : . . . ita quasi mediâ viâ incedimus, ut quantum licet, utrinque declinemus ab errore.* » Ainsi s'exprime le P. Lami dans son I. Livre.

Il paroit donc que si la coudée Babylonienne différoit de la coudée Hébraïque, ce n'étoit tout au plus que de quelques lignes. Il est donc sans vraisemblance qu'Ezéchiel ait prétendu comparer la coudée Hébraïque avec la coudée Babylonienne. Le P. Lami a donc eu raison de rejeter cette opinion, lorsqu'il parle des mesures Hébraïques dans son premier Livre ; & c'est sans fondement qu'il revient à cette même opinion dans son VI. Livre. Ezéchiel ne dit rien qui établisse cette comparaison ; & cette comparaison est même en quelque sorte impossible, puisque s'il y avoit quelque différence entre ces deux coudées, cette différence ne pouvoit être des quatre doigts qui constituent le palme : *Etenim nullâ re demonstrari potest cubitum Babylonium fuisse [quatuor] digitis minorem Hebraeo. Nec ipse Ezechiel ullo modo inuuit comparationem à se institui inter utrumque cubitum.*

M. d'Anville dans sa Dissertation sur l'étendue de l'ancienne Jérusalem & de son Temple, & sur les mesures Hébraïques de longueur, confirme encore par de nouvelles preuves l'évaluation de la coudée Hébraïque, non seulement à 20 pouces, mais précisément à 20 pouces & demi, conformément au *Derach* des Egyptiens. Ce savant Géographe a pris pour fondement de son calcul & de sa Dissertation, un plan actuel de Jérusalem, qui a été publié dans la Relation du Voyage de M. Deshaies au Levant, où il fut envoyé par Louis XIII. en 1621. pour traiter de différentes affaires auprès du Grand-Seigneur : & c'est aux

VI.  
Egalité de la coudée Hébraïque & de la coudée Egyptienne démontrée par M. d'Anville.  
176. Preuve tirée de la mesure de l'enceinte de Jérusalem.

(a) Le P. Lami en rappelant ici ce passage d'Hérodote, confirme ce qu'il a déjà dit (col. 88.) pour en établir la vraie lecture. — (b) Le P. Lami l'évalue d'abord à 19 pouces, 4 lignes  $\frac{1}{12}$  ; (col. 86.) & ensuite à 19 pouces 6. lignes : (col. 116.) il me semble que le huitième ajouté à la coudée Grecque ne donne que 19 pouces 4 lignes &  $\frac{1}{12}$ . — (c) *Ibid. col. 116.*